

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: [1]: Aviation

Artikel: Un géant dans le Golfe Persique : le porte-avions "Harry S. Truman" de retour dans son port d'attache à Norfolk (Virginie-États-Unis)
Autor: Triai, Chaouki / Tandonnet, Jean / Erulin, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Actualité

Un géant dans le Golfe Persique - Le porte-avions *Harry S. Truman* de retour dans son port d'attache à Norfolk (Virginie - Etats-Unis)

Chaouki Triai

Journaliste - universitaire spécialiste des questions sécuritaires

Marseille, deuxième ville de France, recevait du 16 au 21 mai dernier, un bâtiment de guerre : le porte-avions *Harry S. Truman* du nom du 33^e Président des Etats-Unis de 1945 à 1953. Seul port de France capable de recevoir un tel monstre, tous les projecteurs étaient braqués sur cette ville. Autant dire que ce mastodonte n'est pas passé inaperçu.

Un navire gigantesque

Véritable île flottante où vivent près de 5.200 marins, ce porte-avions revient du Golfe Persique et de la guerre en Irak. Avec ses plus de 330 mètres de long et plus de 70 mètres de large, il y a séjourné un peu plus de 5 mois. De passage sur les côtes françaises, sa venue a failli échouer car une fuite dans la presse, un mois auparavant, a suscité des inquiétudes tant du côté français que du côté américain pour des raisons évidentes de sécurité.

Cette entité de guerre d'un tonnage à dimension inégalée appartient à la classe *Nimitz*. Sa plate-forme peut accueillir environ 90 avions de combat et des hélicoptères. Abritant des infrastructures énormes, elle représente un appui aérien mobile capable de rester en mer longtemps.

La vie sur le porte-avions

Sur ce bâtiment flottant, « nos efforts ce sont les avions, car il faut voler 13 heures par jour » explique le Contre-Amiral Mark I. Fox. Et de poursuivre : « Dans la tête de tous nos marins, peu importe leurs spécialités, que ce soit en cuisine où ailleurs, le but est de faire voler les avions et de contribuer à cette mission. L'âge moyen de nos marins est de 21 ans. Cela peut paraître très jeune, mais ce sont des professionnels expérimentés. Il y en a beaucoup qui effectuent des missions ardues et dangereuses. Ce sont de jeunes Américains qui viennent de tous les Etats-Unis, de

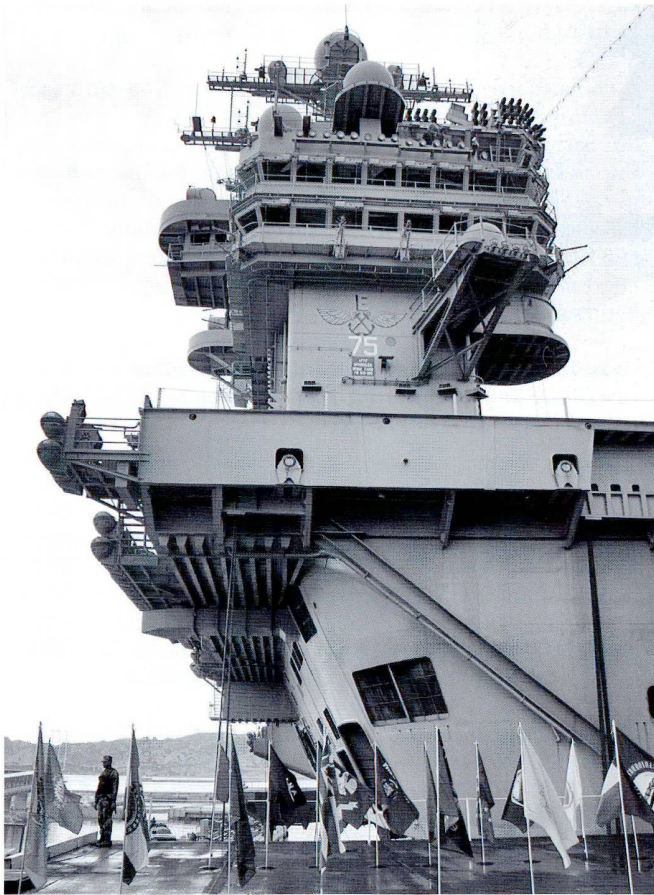
toutes origines et de toutes diversités. Il y a 600 femmes à bord parmi nos marins. Pour nous, c'est comme si nous étions les parents de 4.800 adolescents. C'est comme si on donnait les clefs d'un avion qui coûte 60 millions de dollars tous les jours ». Ce jeune âge ne les empêche pas de « bénéficier d'une formation, d'être responsabilisés et d'avoir toute notre confiance. Ils sont nos meilleurs ambassadeurs », souligne le Contre Amiral.

Le Commandant de cette véritable petite ville, Mark I. Fox, précise qu'il n'y a pas que le travail dans ce bâtiment mais qu'il y a aussi les distractions : « On organise des activités. Nous avons un studio d'enregistrement pour réaliser des reportages pendant les quelques heures de divertissement ». Amusement et distraction, c'est précisément ce que les marins ont fait durant leur escale dans la ville de Marseille.

Une forteresse à distance du Tigre et de l'Euphrate

Présent dans le Golfe Persique de décembre 2007 à mai 2008, le porte-avions *Harry S. Truman* a participé à des opérations militaires de grande envergure. Dans le cadre de la guerre menée par les Etats-Unis en Irak depuis 2003, l'USS *Truman*, est entré en scène dans le théâtre de ce conflit. Base d'une force de frappe dans la région, les différents appareils de combat qui se trouvent à bord ont participé à des missions de repérages, de localisation et de bombardement.

En l'espace de moins de six mois, l'USS *Truman* a constitué le socle des manœuvres stratégiques à objectifs militaires en sol irakien. Les avions de combat ont effectué 50 à 60 sorties par jour dans le cadre des buts à atteindre. Selon le Contre-Amiral Mark I. Fox : « On réalise des vols pendant huit jours et on prend un jour pour faire des réparations ». Cela a duré 5 mois. « Le nombre de missions et moins



Vue du kiosque et du pont d'envol du *Truman*. Photos : auteur.



important que la présence et la capacité de réagir pour nos troupes en Irak » précise le Contre-Amiral.

Arrivé dans le golfe en décembre 2007 et après avoir quitté la région début mai 2008, le porte-avions « pouvait réaliser 200 sorties par jour en cas de nécessité, bien qu'il soit difficile de tenir ce niveau. Il est possible toutefois de maintenir un niveau de missions de 80 sorties pendant une certaine période mais cela est vraiment fatigant. La cadence la plus normale se situe en 50 et 60 sorties par jour » explique le responsable militaire et pilote, le capitaine Hermann A. Shelanski. Au cours de sa présence dans la Golfe Persique, l'US Navy a perdu deux appareils de combat entrés en collision, sans perte humaine. Il faut donc remplacer ces avions.

La mission en Irak capitalise dans son ensemble près de 10 000 heures de vol et 70 000 bombes larguées. Chaque pilote a en moyenne 30 à 40 missions de combat et, une à deux fois, il a procédé au largage de bombes. « En tant que pilote, savoir qu'il y a 5 000 personnes qui travaillent pour nous permettre de voler nous oblige à être humble et reconnaissant », conclut le Capitaine Shelanski.

C.T.



Entretien avec l'Amiral Jean Tandonnet

L'escale du porte-avions *Harry S. Truman* dans le sud de la France est l'occasion de faire le point avec l'Amiral Jean Tandonnet sur les problématiques de défense en Méditerranée. L'Amiral a plusieurs fonctions : autorité maritime et militaire en tant que commandant de zone, il endosse également la fonction de Préfet Maritime. Il est le représentant de la France dans la zone sous juridiction française du Sud de la Sardaigne pour rejoindre les côtes algériennes

Chaouki TRIAI : Quelle est votre vision globale des problématiques de sécurité en Méditerranée ?

Jean TANDONNET : Aujourd'hui en Méditerranée, en tant que responsable de zone et Préfet Maritime, ma préoccupation est les accidents qui ont été nombreux l'année dernière durant la période estivale (...).

CT : Pouvez-vous nous expliquer la réalité des problèmes liés à l'immigration clandestine ?

JT : Pour vous donner un chiffre, l'immigration clandestine concerne 60 000 personnes qui traversent la Méditerranée. C'est le nombre estimé pour l'année 2007. Cette traversée se fait principalement par les détroits, en particulier Gibraltar mais également en Italie du côté de la Sicile. La mer Égée est aussi concernée pour ceux qui se dirigent vers la Grèce. La Défense participe à cette opération dans le cadre de l'agence FRONTTEX, dans un cadre européen et pour laquelle nous fournissons des moyens essentiellement des avions actuellement. Nous constatons aujourd'hui que les gens vont de plus en plus loin. L'année dernière, un bateau avec 900 Kurdes s'est échoué le long de nos côtes. Cela nous a mis dans l'obligation de renforcer la protection de nos zones. Il s'agit plus d'une opération humanitaire que de police. Il s'agit, dans la plupart des cas de sauver des gens qui risquent leur vie pour traverser. Une personne sur 10 n'arrive pas au bout du voyage. Rien que pour l'année dernière, il y a eu 1 500 morts en Méditerranée. Une de nos frégates a repêché 18 cadavres au large de Malte. Nous sommes aussi concernés par les problèmes de drogue, avec un afflux important en provenance des côtes chérifiennes vers l'Espagne et la France. Les opérations d'arraisonnement se chiffrent à plusieurs tonnes (...).

CT : L'exercice d'appontage du *Rafale 2* sur le porte-avions *Harry S. Truman* constitue-t-il pour vous une utilité ?

JT : Cet exercice dépasse largement le cadre de la Méditerranée. Il y a eu l'année dernière une opération de même type sur l'USS *Entreprise*. Pour nous, cela constitue une très bonne opération. Cela permet à nos pilotes d'apponter. Il s'agit d'estimer l'intégration possible des *Rafale* et du *Hawkeye*, qui est un avion de surveillance maritime, au bateau. Cette opération revêt une importance particulière car en juillet, 6 *Rafale* et 2 *Hawkeye* vont partir aux Etats-Unis, à Norfolk, pour un mois et participer à la remise en condition de l'USS *Roosevelt*. Pendant un mois, nous feront partie du groupe américain. Avec cet exercice, il fallait vérifier cette capacité française à travailler avec les Américains.

Propos recueillis par Chaouki Triai

Entretien avec le capitaine de vaisseau Jérôme Erulin

A l'occasion de la présence du porte-avions USS *Harry S. Truman*, Jérôme Erulin, capitaine de vaisseau, Commandant du Service de la Marine Nationale et porte-parole du Chef d'Etat Major de la Marine Nationale lorsque cela est nécessaire, nous explique l'intérêt du passage du navire sur les côtes françaises à la veille d'un exercice militaire franco-américain. L'avion de combat embarqué *Rafale 2* a en effet effectué des essais d'appontage et de catapultage à bord du bâtiment américain.

Chaouki TRIAI : Comment réagissez-vous à la présence de l'USS *Truman* en France ?

Jérôme ERULIN : Il arrive très fréquemment que des bateaux fassent des escales en France. C'est le même cas pour le *Truman*. La France a toujours été un pays d'accueil pour les Américains depuis de très nombreuses années. Traditionnellement, les navires de la 6^e flotte de la marine américaine font escale en France où en Italie. Ce fût également le cas pour l'USS *Entreprise* à Cannes l'année dernière. Par le passé, notre porte-avions Charles De Gaulle a fait également une escale sur les côtes américaines.

CT : Pouvez-vous nous en dire plus sur l'exercice militaire franco-américain ?

JE : Sachez que la dernière version du *Rafale*, le *Rafale 2* qui équipe la marine depuis plus d'une année, est équipé d'un système de catapultage qui est le même que celui des avions américains. C'est une capacité technique que l'on retrouve depuis peu de temps. En effet, depuis une vingtaine d'années nous avions un catapultage différent alors que les américains catapultaient directement sur le train d'atterrissage avant. Le *Rafale* retrouve donc cette capacité, qui se caractérise par un recentrage par inertie, c'est-à-dire qu'un avion pour pouvoir voler après son démarrage, il faut que les centrales par inertie, qui lui donne une position, doivent être calées précisément. C'est le système GPS qui permet de définir cette position.

CT : Il n'y a pas de présence militaire française en Irak. Quel est l'intérêt de cet exercice ?

JE : Ce type d'exercice est beaucoup plus ancien que le conflit en Irak. Il faut bien faire la différence entre les capacités militaires. J'ai participé aux côtés des américains au conflit au Kosovo et nous participons au conflit en Afghanistan. Le fait d'acquiescer et de valider des moyens supplémentaires pour faire notre travail avec la marine américaine, notamment avec l'OTAN. L'engagement dans le conflit que vous citez, est une décision politique qui n'a aucun rapport, à priori, même s'il faut en tenir compte, avec les compétences techniques que nous devons posséder.

Propos recueillis par Chaouki Triai

Composition de la flotte d'escorte « Task Force »

Le Harry S. Truman Carrier Strike Group (HSTCSG) est composé d'un état-major (CCSG 10) et des éléments suivants :

CVN-75	USS <i>Harry S. Truman</i>	porte-avions à propulsion nucléaire
Carrier Air Wing 3		groupe aérien (voir ci-dessous)
CG-56	USS <i>San Jacinto</i>	Croiseur classe <i>Ticonderoga</i> VLS
CG-66	USS <i>Hue City</i>	Croiseur classe <i>Ticonderoga</i> VLS
DDG-64	USS <i>Carney</i>	Destroyer classe <i>Alreigh Burke</i>
DDG-79	USS <i>Oscar Austin</i>	Destroyer classe <i>Alreigh Burke</i>
DDG-81	USS <i>Winston S. Churchill</i>	Destroyer classe <i>Alreigh Burke</i>
SSN-765	USS <i>Montpelier</i>	Sous-marin d'attaque à propulsion nucléaire classe <i>Los Angeles</i>
T-AOE 8	USNS <i>Artic</i>	Navire de ravitaillement
FFG-339	HMCS <i>Charlottetown</i>	Frégate canadienne
D-95	HMS <i>Manchester</i>	Destroyer britannique type 42 batch 3

Le Carrier Wing 3 « Battle Axe » est composé des escadrilles suivantes

Strike Fighter Squadrons	VFA-11 "Red Rippers"	F/A-18 <i>Hornet</i> E/F
	VFA-32 "Swordsmen"	F/A-18 <i>Hornet</i> E/F
	VFA-37 "Raging Bulls"	F/A-18 <i>Hornet</i> C/D
	VFA-105 "Gunslingers"	F/A-18 <i>Hornet</i>
Tactical Electronics Warfare Squadron	VAQ-130 "Zappers"	EA-6B <i>Prowler</i>
Carrier Airborne Early Warning Squadron	VAW-126 "Seahawks"	E-2C <i>Hawkeye</i>
Helicopter Anti-Submarine Squadron 7	HS-7 "Dusty Dogs"	SH-60 <i>Seahawk</i>



L'étendard

Le drapeau du CVN-75 reflète la mémoire du président américain Harry S. Truman. Il est adapté du drapeau du 129th Field Artillery Regiment, où Truman a servi en tant que capitaine, commandant la batterie D, durant la Première Guerre mondiale. La phrase « Give'em Hell », popularisée par George W. Bush après les attentats du 11 septembre 2001, est tirée de la campagne de réélection de Harry S. Truman en 1948, durant laquelle il a donné 300 discours en 33 jours à plus de 6 millions d'auditeurs. Durant une conférence, un spectateur a crié au candidat « Give'em hell, Harry ! » Le président se défendra plus tard d'avoir prononcé une telle phrase ; ainsi, il écrit : « I have never deliberately given anyone hell. I just told the truth on the opposition and they thought it was hell. »